

meth

24-2

TEXTES CHOISIS

Lectures à faire en marge du cours de Méthodologie Scientifique
1940-1941, première partie, pp. 1 à 39.

Einstein,	L'évolution des idées en physique, ...	p. 1 - 2
Schiller	Hypothesis	... p. 3 - 4
St. Thomas	De Veritate, q.II, art. 2.	... p. 5 - 9
St. Thomas	Ia, q. 14, art. 1.	... p. 10-11
Jean de St. Thomas....	De Intelligere Divino secundum se	... p. 12-21
Kauschnig	Le Réalisateur du Marxisme	... p. 22-23
Key	La Pensée dans le Temps	... p. 24-26
Aristote & St. Thomas..	Meta. I.IV, c.5, lectiones 11-15	... p. 27-40
Plékhanov	Dialectique et Logique	... p. 41-47
Dewey	Formal canons of relations of propositions	... p. 48-50
Aristote & St. Thomas..	Phys.IV, Chap.14, 224 a 2-16; lect. 23, n.13	... p. 51
Sylvester Maurus	ibid.	... p. 52
Hegel	Logique de l'Encyclopaedia	... p. 53-55

.. ..

Les textes choisis de Marx et de Engels se trouvent dans le fascicule "Le Marxisme"; les textes de Staline dans le fascicule "Le Matérialisme dialectique et le Matérialisme historique."

Le deux. et le trois. usage ont en commun l'usage d'intentions communes de la raison, telles les intentions de genre et d'espèce.

Ex.: la droite limite.

Nous usons ici du genre ligne, logique ~~en tant~~ comme tel.

Explic.: ligne genre prédicable de droite et de circonfer. : les deux sont des lignes: ligne est autant dans l'une que dans l'autre espèce. Le genre n'atteint pas les différences.

~~Or, ce genre n'est pas logique comme tel.~~
Mais seulement ce qui est même dans les espèces. Mais dans espèces, aussi différences.

Or, mot de la circonfer. vers droite n'est pas mot de l'une comme ligne vers l'autre comme ligne, mais d'une espèce vers une autre espèce.

Donc, il faut une communauté qui n'est pas divisée par ces espèces: ligne ~~est~~ est divisée, mais longueur non. ~~Longueurs inclues les différences.~~
Donc, Longueur sera prédic. comme même, ligne non.

Où est l'identité prédicable des espèces? Par dans les espèces envisagées comme nature: car alors droite serait circonfer.

Donc usons du genre désigné en tant que potentiel logique: genre le genre pourrait rester ~~comme~~ sous les différences.

Ex. de 3e: la généralisation fondée sur ~~le multiple~~ l'énumération et la répétition d'un phénomène. L'univ. ici construit par la raison: l'un n'est tel que selon la raison.

Ces deux usages sont dist. Sans ce support pcp, & propres, elles ne peuvent aboutir au propre des sciences qui s'en servent. Mais ils diffèrent pcp l'un peut aboutir à une forme, l'autre non.

À classer!

Série I pp. 1-13.

Obédi par le dessin de la fabrication pp (5) à 11 + 2 pp.

Série II pp. 14-31.

Série III pp. 33-44.

Série IV pp. 45-54.

Série V - pp. 55-66.

Série VI - l'irrationnel en physique pp. 67-78

Séries non numérotées - pp. 78-88.

pp. 87-98

pp. 99-116.

pp. 117-121.

pp. 122-125

pp. 126-132.

(Intéressant à retranscrire)

[Art et science chez Albert Camus]

Je ne me propose nullement de faire ici un commentaire sur le livre important de M. Camus. Je ferai plutôt l'inverse. Je considère le livre comme une démonstration, un ensemble de conclusions et de commentaires dont les ^{premières} principes sont cachés.

Je me propose de développer ici quelques principes et à faire fondamentaux dont nous pourrions déduire les principales idées de Camus à titre de conclusion.

L'homme est inconnu contient beaucoup d'idées. Ces diverses idées ne sont pourtant que l'éparpillement d'une seule idée centrale : à savoir que tout ce que nous appelons civilisation et culture modernes est fondée sur l'idée de ^{la} précellence de l'art. C'est à partir de la décadence scolastique que l'art s'est progressivement émancipé et qu'il a fini par s'imposer même à la science : à tel point que ce que nous appelons aujourd'hui science n'est au fond que de l'art.

Je voudrais montrer dans cette série de cours les conclusions fondamentales qui découlent de cette inversion de l'ordre. Nous verrons que ces conclusions coïncident avec le fond de l'ouvrage de Camus. Nous irons plus loin : nous verrons que la précellence de l'art conduit logiquement vers le matérialisme dialectique et le libéralisme absolu entre lesquels il n'existe qu'une différence purement accidentelle. Nous verrons que ce que nous appelons aujourd'hui "science" n'est conciliable qu'avec le matérialisme dialectique ; que la conception scientifique de la science conduit vers un humanisme absolu dans lequel l'homme n'est non seulement ignoré mais nié.



"Ex bona dispositione
phantasiae sequitur
perfectio cognitionis in
intellectu." S. Th. 2^a 2^a q. 14, a⁴
ad 5.

Série I pp. 1-13.

Obsédé par le desir de la fabrication pp (5) à 11 + 2 pp.

Série II pp. 14-31.

Série III pp. 33-44.

Série IV pp. 45-54.

Série V - pp. 55-66.

Série VI - l'irrationnel en physique pp. 67-78

Séries non numérotées - pp. 78-88.

pp. 87-98

pp. 99-116.

pp. 117-121.

pp. 122-125

pp. 126-132.

(Intéressant à retranscrire)

[Art et science chez Albert Camus]

Je ne me propose nullement de faire ici un commentaire sur le livre important de M. Camus. Je ferai plutôt l'inverse. Je considère le livre comme une démonstration, un ensemble de conclusions et de commentaires dont les ^{premises} principes restent cachés.

Je me propose de développer ici quelques principes et à faire fondamentaux dont nous pourrions déduire les principales idées de Camus à titre de conclusion.

L'homme est inconnu contient beaucoup d'idées. Ces diverses idées ne sont pourtant que l'éparpillement d'une seule idée centrale : à savoir que tout ce que nous appelons civilisation et culture modernes est fondée sur l'idée de la précellence de l'art. C'est à partir de la décadence aristocratique que l'art s'est progressivement émancipé et qu'il a fini par s'imposer même à la science : à tel point que ce que nous appelons aujourd'hui science n'est au fond que de l'art.

Je voudrais montrer dans cette série de cours les conclusions fondamentales qui découlent de cette inversion de l'ordre. Nous verrons que ces conclusions coïncident avec le fond de l'ouvrage de Camus. Nous irons plus loin : nous verrons que la précellence de l'art conduit logiquement vers le matérialisme dialectique et le libéralisme absolu entre lesquels il n'existe qu'une différence purement accidentelle. Nous verrons que ce que nous appelons aujourd'hui "science" n'est conciliable qu'avec le matérialisme dialectique ; que la conception scientifique de la science conduit vers un humanisme absolu dans lequel l'homme n'est non seulement ignoré mais nié.



"Ex bona dispositione
phantasiae sequitur
perfectio cognitionis in
intellectu." S. Th. ~~Sec. 14, art. 5~~
ad 5.

Alexis Carrel, l'auteur de l'ouvrage "l'homme est inconnu", est né en 1873 ^{à St Etienne, France}. Diplômé de l'Université de Lyons en 1890, il y reçoit son doctorat en Médecine en 1900, et pendant deux ans il occupe la fonction de professeur à la faculté de Médecine de la même Université. C'est là qu'il a commencé à faire des recherches expérimentales qu'il a continuées à l'Université de Chicago en 1905. En 1906 il fait partie du corps des Médecins du Rockefeller Institute for Medical Research à New York, pour devenir membre de cet Institut en 1912. C'est là qu'il a développé une nouvelle méthode pour la suture des vaisseaux sanguins, qui a permis de faire des transfusions de sang sans danger, et de transplantier des artères, des veines et des organes. Il a étudié aussi la préservation des tissus hors du corps et son application en chirurgie. Ces travaux lui ont permis, en 1911, d'étudier l'état des tissus lorsqu'ils vivent en dehors de l'organisme. En 1912 il reçut le prix Nobel pour ses contributions à la chirurgie des vaisseaux sanguins. Après le début de la grande guerre il retourna en France où il inventa une nouvelle méthode pour le traitement des blessures, ~~par~~ laquelle ~~on~~ qui a permis ~~de~~ de sauver un grand nombre de vie et d'éviter des amputations. Le traitement est appelé le traitement Carrel-Dakin. Avec le Dr. du Noire et d'autres collaborateurs il a étudié les lois de la ~~cicatrisation~~ cicatrisation des plaies. En 1919 il reprend ses travaux à l'Institut Rockefeller ~~où~~ où il développe de nouvelles techniques pour la culture ~~des tissus~~ de tissus in vitro.

En 1935 il publie son ouvrage intitulé "l'homme est inconnu",
et qui parut en m^e temps en Anglais sous le titre "Man the
Unknown", ~~et parut~~ devenu ce qu'on appelle, "a best-seller"-
ce qui, à mon avis, n'a pas diminué sa valeur.

Nous allons étudier dans cette série de cours ~~certain~~
~~passages de cet ouvrage~~ les passages qui sont d'un très
grand intérêt au point de vue philosophique des sciences.
Et je voudrais commencer aujourd'hui un seul paragraphe
de la préface qui met en relief le titre de cet ouvrage.
P. vi "Avant de commencer ce travail....."

Parmi les savants qui s'aventurent dans le
domaine de la philosophie, ce sont encore les médecins
qui sont les plus intéressants. d'étude et la pratique
de la médecine qui a comme sujet l'homme - ne l'oublions
pas - semblent prêts à la réflexion philosophique. Les
premiers médecins étaient d'ailleurs des philosophes.
Même Aristote fut descendant d'une famille. Empédocle
était médecin; ~~Aristote~~ ~~était~~ ~~descendant d'une famille~~ ~~Aristote~~
~~était~~ ~~descendant d'une famille de célèbres médecins,~~
et tout sa vie il conserva ~~un~~ goût pour la médecine.
C'est son goût pour l'expérimental qui le distingue
si profondément de son maître Platon auquel il
reprochait d'être trop dialecticien. Deux attitudes
à l'égard de l'homme étaient profondément différentes.
Pour Platon, le corps est une prison pour l'âme.
~~et~~ Il explique l'union de l'âme et du corps par
la déchéance de l'âme d'état naturel de celle-ci
c'est l'état de séparation. C'est pourquoi il n'existe pour
lui qu'une union purement accidentelle entre l'âme et le corps.

L'union du corps et un detaché à la connaissance.
 Pour Aristote au contraire, l'âme est naturellement
 unie au corps: il existe entre eux non ils constituent
 ensemble une unité substantielle. C'est l'état de
 séparation qui est préternaturel. L'âme a besoin
 du corps pour sans lui elle ne peut naturellement
 connaître: elle ne peut penser sans images, elle
 il ne peut y avoir d'images sans sens interne
 externe: la connaissance n'est pas une reminiscence
 mais une véritable naissance: ~~Regis~~ ~~la~~ ~~sens~~ ~~non~~
 vient du monde sensible, et l'expérience est l'origine
 non ~~non~~ seulement de notre connaissance sensible,
 mais aussi de toute connaissance du réel, du
 physique aussi bien du métaphysique. Platon
 délaissera aussitôt l'expérience pour se retirer
 dans le monde des idées; Aristote au contraire
 s'applique à scruter ces choses sensibles, pour qu'il
 soit que pour nous le monde des choses purement
 intelligibles ne se trouve pas à côté du monde
 sensible, mais au-delà de celui-ci, et que ce n'est
 qu'en regardant à travers le sensible, et non
 à côté de lui, que nous pouvons nous élever au-dessus
 de lui. Et c'est justement le point pour l'intelligible qui le pousse
 vers le sensible.

cf. St. Jean. et Camp. I, 2, 316 a 5-15. (p. 13)
 (S. Thomas les. III, n. 8) Aussi De Caelo III, chap. VII
 II, chap. XIII

la science expérimentale n'a pas suivi le conseil
 d'Aristote. Se contentant de quelques observations très
 rudimentaires, elle se perdait aussi tôt dans des

considérations très générales et très dialectiques qui ne s'occupait plus l'expérience dont elle ~~était~~ était partie. Et à ce point de vue, c'est Platon qui a gagné son point. Pendant des siècles, la science expérimentale a platonisé, et surtout la médecine. On s'enfonçait seulement aux sables de l'histoire. On s'élevait aussitôt à la nature de choses. "Opium facit dormire, quia est in eo virtus dormitiva cujus et natura sensus assoupire." Et la médecine. Et les sciences qui ont un rapport plus immédiat avec la médecine ont été les dernières pour adopter la méthode expérimentale.

C'est Claude Bernard (1813-1878) qui a le plus fortement réagi contre la dialectique platonisante de la médecine de son temps, comme on peut le voir dans sa célèbre Introduction à la médecine expérimentale. (Paris, Baillière et Fils, 1865) Il voulait libérer la médecine de la région des systèmes, afin qu'elle revête de plus en plus la forme analytique, pour rentrer ainsi graduellement dans la méthode d'investigation commune aux autres sciences expérimentales.

cf. p. 9: "des idées que..."

Bernard faisait une distinction très juste et très pénétrante entre la pure observation et l'expérience. p. 28-30; 33-35

des idées de Claude Bernard rencontrèrent une grande résistance au moins passiv. Et nous n'avons qu'à songer au cas de Pasteur, Pasteur qui n'aimait pas parce qu'il était un expérimentateur. On ne peut expliquer autrement l'aveuglement de ses ennemis.

Si cette résistance ne peut être justifiée, on peut l'expliquer. Dans la personne du médecin, l'expérimentateur a eu à vaincre une certaine timidité devant l'homme, le sujet des sciences médicales; il avait à vaincre des préjugés de faux préjugés, qui déconlaient néanmoins d'un certain respect pour l'homme. de médecin, en effet, était invité à appliquer à l'homme les méthodes employées pour l'étude des choses les moins nobles; il ne pouvait admettre la possibilité de conserver sa dignité tout en s'engageant dans ces voies de recherche. (Remarquons que la chirurgie fut longtemps pratiquée par les barbiers) et songez aussi ~~à~~ ~~précéder~~ au tableau de Rembrandt "la leçon d'anatomie", où les médecins sont habillés en grands seigneurs, malgré la circonstance. Ils avaient peur de perdre l'équilibre.

L'impulsion donnée par Claude Bernard est comme conséquence de tirer les études biologiques vers les sciences purement physiques. Et cela était nécessaire. Mais ainsi, la physique nous fournit l'idéal même de la science expérimentale. Mais ce mouvement même a été désastreux pour les sciences biologiques. Il a dégénéré en système,

ce que Bernard voulait justement éviter. Il avait abouti au scientisme. Le scientisme est essentiellement une conception philosophique selon laquelle toute science expérimentale se ramène à la physique, et si nous distinguons ~~les~~ les sciences biologiques des sciences purement physiques, cela tient uniquement à la complexité des phénomènes vivants, et à notre ignorance qui nous empêche de les ramener à des phénomènes purement inorganiques. Et c'est justement contre cet esprit de système que réagit aujourd'hui Carrel.

Voilà maintenant pour quelle raison le scientisme a fait oublier l'homme. Nous avons vu que selon Bernard l'expérience se distingue de la simple ~~exp~~ observation, en ce qu'elle est une observation provoquée. d'expérience scientifique est une ~~œuvre~~ opération d'art, une opération dirigée par une thèse qui émane à son tour et originellement suggérée, soit par de simples observations, soit par d'autres expériences. Dans l'expérimentation il y a une activité de l'esprit qui agit sur l'objet étudié. Ainsi, la simple mesure d'une longueur, et déjà une œuvre d'art elle est pour ainsi un objet fabriqué par la mensuration. et une longueur ~~donnée~~ ^{si on lui a fabriqué} qu'elle doit du digne par la description du procédé de mesure. Nous nous représentons par un certain

7

nombre auquel nous associons un autre symbole
qui désigne le procédé de mesure. L'expérimentateur
est ainsi deux fois ~~est~~ artiste : il l'est dans
la construction d'une théorie, et il l'est dans
l'expérimentation. Prenons l'exemple le plus clair,
celui de la physique. Le physicien institue des
expériences que consistent à faire des nombres-mêmes.
Entre ~~les~~ certains nombres-mêmes il constate
des relations constantes. Ces relations ~~et~~ ces
relations constantes s'appellent lois. Pour
expliquer ces relations constantes, il construit
une théorie d'où il pourra déduire ces
relations à titre de conclusions. Cette théorie
prend nécessairement une forme mathématique
puisque'elle doit nous permettre de dériver
des relations entre grandeurs mesurées. Nous
savons que la mathématique est à la fois
une science et un art. Le terme de la
la fin de la mathématique, c'est la connaissance.
Mais cette connaissance ne peut être atteinte
qu'à l'aide des opérations, des constructions,
et c'est par là que l'œuvre mathématique
participe de l'art. Dans la physique qui se
sert des mathématiques, le rôle de l'art est
~~très~~ ^{moins} considérable que dans la mathématique
considérée en elle-même. En effet

8

En effet, ~~il est évident~~ que ces postulats même de la mathématique
ont déjà des allures d'art : ils ne sont pas
des principes absolument donnés. Nous nous
donnons les postulats fondamentaux. Mais les
grandeurs expérimentales de la physique ne sont
pas de pures grandeurs. Dans l'expérimentation,
nous sommes guidés non seulement par
une théorie, mais aussi par des conditions
objectives : on ne peut pas mesurer une
grandeur d'une façon quelconque : notre
procédé de mesure est lui-même mesuré
par des conditions objectives, par la nature.
Et c'est ce qu'il ne faut pas perdre de vue.
Bien que le scientifique proclame hautement
l'expérience et l'importance capitale de l'expérience,
il considère néanmoins la nature comme
une matière de construction, et non comme
un pur objet. Le seul fait de croire que
les théories physico-mathématiques, si on pouvait
les pousser assez loin, pourraient nous donner
une connaissance exhaustive de la nature,
c'est déjà considérer la nature même comme
un objet d'art, que nous n'avons qu'à reconstruire
dans la pensée.

9

Revenons que l'expérimentation est pour une large part une intervention dans la nature. Nous devons pour ainsi dire arrêter la nature pour obtenir des renseignements; nous lui imposons quelque chose de nous-mêmes dans la mesure et par rapport à cette mesure imposée, l'objet ~~sur~~ auquel nous l'appliquons est comme une matière déterminable. L'objet ne peut donc nous intéresser que dans la part ce qui dans l'objet ne ^{pourrait se séparer} ~~pourrait se séparer~~ à être reconstruit par nous, et considéré comme négligeable ou inexistant. - Et nous pouvons ainsi comprendre la tentation de croire que la nature n'est qu'une matière ~~à l'usage~~ pour l'art humain. de fait de croire que seule la méthode physique peut nous fournir une connaissance vraie et objective de la nature, c'est verser dans le subjectivisme.

Potons aussi que l'intelligence humaine n'est nulle part plus à l'aise que dans la physique et dans la mathématique. Nous sommes naturellement plus ^{artistes} ~~artisans~~ que philosophes. Dans l'art nous nous imposons aux choses, dans la science prise purement comme telle, ce sont les choses qui nous mesurent. Nous comprenons plus facilement les choses que nous produisons nous-mêmes, que les choses qui s'imposent.

à nous. Et par conséquent, si nous nous abandonnons
à notre démon créateur aux dépens de notre intelligence
spéculative, ~~malheureusement~~ nous nécessairement
nous fuyons la nature, et nous nous isolons
dans le domaine de l'art. On ne veut plus
que ce que l'art humain peut révéler des choses.
Et par conséquent, le facteur art, qui est
nécessaire dans l'investigation de la nature,
n'est plus un art qui coopère avec la
nature, qui sert exclusivement à dégager
la nature, mais ~~qui~~ ^{il} transforme la nature elle-même
en une œuvre d'art. Et c'est pour cela même
que les hommes se portent de préférence vers
les sciences de la Matière, où il est le plus
évident que l'homme n'y peut rien voir que
dans la mesure où il dégage lui-même l'objet
en mourant. Et nous voyons d'ailleurs que
lorsqu'on parle aujourd'hui des merveilles de
la science, on met l'accent sur la science,
et on ne pense pas tant à l'objet qu'à celui
qui l'a dégagé. Toute l'admiration se porte
vers l'art et l'artisan: l'objet est mis ~~à~~
~~dehors~~ ^à l'arrière-plan.

Cette attitude entraîne des conséquences
assez paradoxales. Bien qu'on donne tout
le mérite au sujet, on diminue ~~est~~ ce sujet.

11
Et pourquoi? Parce qu'on le confond avec l'objet —
on ne voit en lui que l'artisan, ou plus
justement l'instrument. On admire l'instrument
plus que celui qui s'en sert, et on ne voit
dans l'objet que ce qui est l'œuvre de l'instrument.
~~L'artisan dans cette attitude, l'artisan~~
~~et la matière sont confondus~~

L'artisan et tiré vers la matière

L'artisan est confondu avec l'objet, ou plutôt
avec cet aspect de l'objet qu'il que, grâce à
l'art, il réussit à dépasser. Car si on
n'envisage dans le savant que la simple
faculté de construire, et si on prend ainsi
comme norme de son intelligence le
niveau même de l'objet, on établit ainsi
une certaine homopénétration entre l'objet
et le sujet: on rabaisse l'homme au
niveau de la matière et du mesurable;
l'homme devient une intelligence faite
pour penser au niveau de la matière,
un niveau qu'il a d'ailleurs lui-même
imposé à cette matière. Disons même qu'il
n'arrive même pas au niveau de la
matière qui est infiniment plus riche que
ce que nous pourrions en connaître par la
méthode des sciences purement physiques.

Ce culte pour le caractère constructeur de
 l'intelligence, et pour le ~~niveau~~^{niveau} où cette
 intelligence recourt le mieux, ce culte s'étend
 à tous les domaines: ~~dans~~ la politique aussi
 bien qu'à la philosophie. La politique n'est
 plus ^{tout d'abord} une science, mais ~~une~~ une
 prudence qui se règle sur la nature, mais
 exclusivement un art. des systèmes pluri-
 se multiplient indéfiniment, parce qu'on la
 considère, non comme une science de l'objet,
 mais comme une construction du sujet.

De même on conçoit aussi des philosophies
 aussi variées que les œuvres d'art: On
 considère l'objet comme une matière
 première indéfiniment malléable au gré
 des individus, et qui n'est ni ~~est~~ n'est, par
 conséquent, même pas une nature.

Il n'y a ici rien de plus admirable
 que l'intelligence humaine, mais n'oublions
 pas qu'elle tire toute sa valeur, non de
 sa constructivité, mais de ce qu'elle est
 une faculté de l'objet: connaître, c'est
 être l'autre en tant qu'il est autre; le
 connaître n'est pas un faire.

des choses, dit Aristote, qui sont le plus
 connues en soi, sont le moins connues

sielles en soi, sont les plus claires pour nous. 13
Tournez ~~vous~~ tout entier vers ce
qui est le plus connaissable par rapport à
nous, nous essayons de tirer toutes les
choses ^{et tous leurs aspects} sur le plan de ce qui est le plus
connaissable par rapport à nous; au
lieu de se servir seulement de ce qui est
le plus connaissable par rapport à nous,
pour pénétrer ^{plus avant dans} ~~de nous~~ ce qui est
plus connaissable en soi.

Si l'homme se porte tout entier vers
ce qu'il peut atteindre le niveau des
sciences expérimentales, nécessairement il
se rabat, nécessairement il devient
pour lui-même sur inconnu: il devient
aveugle devant tout ce qui en lui échappe
à la rigueur de la métrique expérimentale,
c'est-à-dire, devant tout ce qu'il y a de
plus noble en lui.

Obsédé par le démon de la fabrication.

1. Ceux qui font aujourd'hui quelque chose sont tous des artistes. — Ceux qui sont bien ne sont pas plus qu'intéressants.
2. Si nous mettons l'accent sur l'art, nous ne poursuivons plus la science pour elle-même. D'où, nous considérons la nature comme une matière malléable; il ne restera que l'homme en conflit avec la nature, qui doit maîtriser la nature, ni pour ni par la nature, mais en imposant à la nature des déterminations fabriquées. L'homme doit supprimer toute détermination qui s'imposerait à lui; supprimer tout objet qui le mesurerait; de procédé à suivre considérer à dénuder la matière de la forme: à la priver de la forme, à ne considérer la matière que comme privation. On répondra à la nature, non par la forme naturelle, mais par l'art qui lui impose des formes artificielles. Nous nous mouvons alors dans la marge d'indétermination. — De là résultera d'ailleurs la destruction de l'homme lui-même. C'est d'ailleurs ce que nous constatons en Russie.

Indéterminisme
poussé jusqu'au
fond. Faire
n'importe quoi
avec n'importe
quoi: pas de
vraie détermination
de la nature;
négligence de la science
pure comme fin.

3. Carrel constate que l'homme est en train de se démolir. Il le voit là où tout où l'homme s'impose comme créateur. Si l'homme ne veut vivre que dans une union de sa propre création, il ignore par le fait même, et avant tout la vie. (Ce n'est que la vie communiquée par Dieu qui est à la fois art et nature).
4. Voyons tout d'abord ce qui correspond dans Carrel à la matière exposée dans le premier cours.
5. L'intellectuel que nous appelons moderne est furieux non pas ~~par~~ son ignorance, mais contre les objets les comm. qu'il ne peut dominer complètement. Il est furieux du fait que la phil. veuille être autre chose qu'une rêverie. Et là la haine de la métaph. et de la théol. qui veut être plus que morale.

Voilà quelques idées que vous connaissez déjà.

Renversons maintenant l'idée de la précellence de la science, et mettons l'art au premier rang, pour voir ce qui arrive.
Est-ce une pure hypothèse? Nullement. C'est Marx, il y a Dewey très impr. op. Lykes. éducat.

Les conséquences de la primauté de l'art.

1. Théoriques.

1^{re}/ Si nous rejetons la précellence de la science, ce qui était art spéculatif devient pratique. d'activité artistique dans l'ordre spéculatif se transforme en activité transitive (actuelle ou virtuelle). L'intelligence devient une faculté pratique. La liberté prime.

2^{de}/ La primauté de l'art rejette la métaph. - science pure, aussi bien que la mathém. comme science spécul. elle rejette aussi la nature et la phil. de la nature. X

3^e/ Elle rejette toute transcendance puisqu'elle rejette l'objet. d'objet impossible. d'objet impossible qui s'imposerait et remplacé par l'art qui s'impose. X

4^e/ Rejetant tout objet, elle rejette toute détermination. d'a détermination donnée et réfractaire à l'art? d'art suppose une malléabilité; une potentialité. Si l'art prime tout, il lui faudra potentialité pure: la matière première.

Les détermination qui existent, il va falloir les supprimer, les maîtriser: il faut déposséder la matière des ses formes → faire n'importe quoi de n'importe quoi. Par là arriver à transformer le monde par la liberté. - les deux réalités fondamentales: la matière première et la liberté. - d'intellectuel que nous appelons

Il faut rejeter alors la "condition du monde", et ne recevoir que ce que le monde nous permet de fabriquer. donc plus de sc. exptl. X

d'intellectuel que nous appelons moderne et flérieux, ~~contre l'objet~~ non pas contre son ignorance propre, mais contre les objets, contre les connaissances où il ne peut dominer complètement; contre les con. qui ne finissent pas par être des expressions de soi-même. de là la pureté contre la pluri. et la théologie qui sont fondées sur l'idée m^{de} de la transcendance.

Il a la haine de ce qui le dépasse et de ce qui s'impose, même de ce qui s'impose dans l'ordre purement naturel. de là l'angoisse. aussi les catholiques qui ne croient à la théol. que comme sc. morale.

5/ La matière devient pure privation. - Chez Aristote la substance naturelle comporte 3 principes :

- a) deux principes contraires: La forme et la privation.
- b) un principe qui n'est contraire ni à la forme ni à la matière: la privation, qui n'est autre chose que la matière en tant que privée de forme.

ici, la contradiction existe entre la matière et la forme, et on poursuit l'émancipation de la privation par l'art. / Note sur Adler p. 168. /

6/ C'est la nature qui est l'ennemi de l'homme: les déterminations de la nature sont en conflit avec la liberté humaine.

Il y a crise. ~~Il y a~~ d'existence dans le monde et par conséquent dialectique: le processus dialectique qui fait l'histoire est consacré à l'émancipation de la privation. C'est l'homme qui doit réaliser cette émancipation par l'art: en imposant sa liberté au monde. Il doit supprimer toute détermination qui s'imposerait à lui, ^{Supprimer} tout objet qui le mesurerait; se supprimer soi-même comme objet, comme détermination donnée. Il faut que l'homme se fasse et se refuse. De là du reste la destruction de soi-même (Rumé).

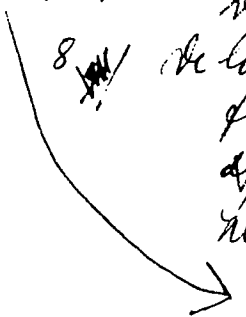
x de la primauté

Remarque: que les personnes exécutées qui s'assurent capables ont des marks de premier rang.

7/ 9/1 l'homme répond à l'appétit de la matière non par la forme naturelle, mais par la forme artificielle de sa création propre.

7/ 1/ l'homme est Dieu: créateur. - / David de Dinant / de la humanisme absolu.

8/ 1/ de là l'industrialisme: la primauté de l'industrie: faire n'importe quoi avec n'importe quoi ~~pour~~ pour réaliser la liberté humaine.



10. La physique devient ainsi le savoir suprême, la Sagesse, qui ordonne tout. En métaphysique, c'est Dieu que nous plaçons au sommet de l'univers. La matière première se trouve au degré le plus infime de l'être. Pour nous, la métaphysique est la première des sciences rationnelles; la sc. expér. se trouve encore au bas de l'échelle: elle explore les modes quantitatifs: les déterminations les plus pauvres de l'être.

Si nous mettons l'art au premier rang, c'est l'inverse qui a lieu. Tout est régi par la physique qui prend la place de la métaphysique. Le sujet principal de la Métaph. — Dieu — est remplacé par le sujet principal de l'activité fabricatrice de l'homme: la matière comme entité à ~~déterminer~~ dénuée de toute nature: la création. / (avant de finir encore)

La Suprématie de la Métaphysique n'entretient rien à la science expérimentale qui dans son domaine propre jouit ~~de la même~~ d'une parfaite liberté. La Suprématie de la physique n'est compatible avec aucune autre science. Elle ne peut que nuire.

La suprématie primante de la physique est in compatible avec l'idée de science: elle peut occuper le premier rang que si elle se nie comme science. La mathém. inférieure à la physique.

11. Négation de finalité. L'idée de fin suppose à l'indétermination: la fin est un terme défini: une détermination qui régit. Elle est la première des causes. La primauté de l'art doit rejeter la finalité parce qu'elle doit rejeter toute détermination autre que celle que l'on impose aux choses.

Ce qu'il y a de plus étrange dans les conséquences de cette position, c'est que le produit de l'art, l'œuvre, ~~une fois~~ aussitôt achevée, doit être abandonnée à son tour. Car l'œuvre achevée est une détermination, un arrêt, un obstacle à la liberté.

De là le refus de la propriété: s'approprier quoique ce soit, s'approprier son œuvre, c'est se soumettre à une détermination, c'est la reconnaître, c'est un obstacle à la liberté.

Bref, l'art doit abandonner indéfiniment ses produits. Il faut qu'il ~~reste~~ demeure pluché sur le gouffre de l'indefini; qu'il anéantisse ses œuvres à mesure qu'elles sont accomplies. C'est un art qui doit se nier indéfiniment soi-même.

La production n'est légitime que dans la mesure où elle s'efface.

- 12/ C'est un extrinsécisme absolu. L'art qui n'est point véritablement créateur (au sens métaphysique) est un principe extrinsèque qui se surimpose à une matière et qui n'imprime dans cette matière qu'une forme accidentelle et artificielle, qui ne pénètre pas dans cette matière.

L'immanence est née dans la négation de la vie. Le monde est une pure extériorité.

Le monde se trouve dans un état d'écartement indéfini: mobilité absolue. Il est indéfiniment séparé d'un terme: indétermination absolue: de là son unité: unité analogue à celle de la matière première.

- 13/ Cela ~~rappele~~ établit l'homme dans un état de médiocrité qui prend des proportions diaboliques. C'est au fond l'indétermination, le non-être, qui s'affirme comme fin. C'est le repos dans l'irrésolution. Nous donnerons plus tard des exemples de cette médiocrité.

N.B. La vraie méthode à suivre pour montrer les conséquences de cette position consisterait à prendre ~~la phrase~~ notre philos. pour démontrer les conséquences pour chaque thèse fondamentale.

Passons maintenant à Carrel.

Dans sa préface il nous dit pourquoi il écrit ce livre. (p. v)

- 1/ Ce n'est pas que dans le monde de la matière inerte qu'il existe des lois. Il y a des lois intérieures à l'homme. L'homme ne peut pas se considérer comme une pure liberté affranchie de toute détermination.
- 2/ Le mal: la civilisation industrielle. Il ne s'oppose pas à l'industrie, mais à l'industrialisme comme caractère prédominant d'une civilisation, où l'attention de l'humanité se porte exclusivement sur la machine comme le moyen d'atteindre à sa fin.

Chap. (I)

Examen I Il y a une inégalité d'échange entre les sciences de la matière inerte et celles des êtres vivants.

- 1/ Le haut degré de mathématisation dont les sc. physiques sont susceptibles s'explique par le caractère élémentaire de leur objet et la facilité de l'abstraction.
- 2/ La complexité (échange au pds physique) des phénomènes de la vie requiert plus d'expérience; l'abstraction qui suppose toujours une certaine séparation et par conséquent une certaine expérience achevée, est plus difficile. La vie est plus réfractaire à la mesure et la mathématisation, plus difficile à reconstruire. Actuellement elle se présente encore pour une très large part à l'état descriptif, et proprement préscientifique. (Se. étant plus que conn. du "quia" et de l'"en est")
- 3/ Cette complexité n'est pas homogène. Il ne s'agit pas d'une complexité qui se trouve sur un même niveau. L'homme surtout comporte plusieurs couches qui ne peuvent pas être assimilées les unes aux autres: elles semblent irréductibles entre elles. Il faut s'incliner devant le fait de la nécessité d'avoir recours à plusieurs méthodes expérimentales, et à d'autres connaissances qui ne sont pas proprement sc. p.
- 4/ Enfin il donne quelques exemples de notre ignorance de l'homme.

§ II Raisons de cette ignorance.

1/ de manque de loisir. - Primum vivere - homofaber. *Gr. Arist. Met. I*

- mat. primis*
- a/ art mécanique
 - b/ mathématiques appliquées (Égyptiens)
 - c/ physique expér. mêlée de philosophie (Thalès)
 - d/ mathém. comme sc. (Pythag.)
 - e/ les mathématiques (" - Platon)
 - f/ métaphysique. (Arist.)

N.B. Dans les temps modernes, marche inverse.

- Platon* a/ ~~l'innocence~~ l'innocence de Scot. (Il se rattrape, mais...)
- b/ spiritualisme de Pasquier, Molina et Suarez. { vérité
générale
éternelle
libre
nature
- Pyth.* c/ Mathématisme de Descartes, Malebranche, Leibniz.
- d/ Confusion de sc. expér. et de phil. chez Kant.

- Hegel +* ? *Pavani* e/ Idéalisme et phil. de l'histoire de Hegel + déterminisme
mécanisme, et scientisme du XIX^e siècle.

Art f/ Matérialisme dialectique du communisme.

Dans ce dernier cas, ce n'est pas le manque de loisir, mais
le besoin de faire dans tous les domaines de l'activité.

"To be or not to be
that is the question."
Pas de crainte de la
mort par médecine.
Ame pas de force.

- 2/ L'insouciance de l'homme moderne. Son indifférence devant
les problèmes de l'existence. La métaphysique était une source
d'inquiétude. La sc. expér.
et consolatrice : elle nous donne
des Fords, des glacières, des sérum.
- 3/ La structure m. de notre intelligence.
- 1/ Aristote, *Métaph. II*.
 - 2/ St. Thomas, *summa*, mais surtout : de Trin. VI a 1, ad 2 :
"Cum enim mathematica sit media inter
naturalem et divinam, ipsa et retrahat certior...."
Aussi *Ethic. VI*, lect. 7 ; *In I Post. Em.* lect. 1.
 - 3/ Bergson (cf. *Noté Paul*, p. 119).
- 4/ La complexité de l'être humain. La science de l'homme
doit utiliser les concepts des autres sciences, mais elle
doit avoir aussi les séus propres. - Tout cela n'est
définitif. Il faut le reconnaître.

5. Carré tient à la multiplicité des sc. expér. On ne sait pas de quelle nature est cette multiplicité, il se ramène à la question des concepts opérationnels. (Pas d'opérations conceptuelles).

Voici brièvement noté avis :

des sc. expér. sont liées par leur objet formel "quo" et "quod".

"Quo" : d'abstraction physico-mathématique. - toute par J.S.K. - Logique (sur la substitution, 3^{ème} I 827.

"Quod" les modes quantitatifs.

cf. Notes. →

cf. Rev. Thom. - II^e Partie, n° nov. déc.

Émile de Beaulieu
Paris
Bruges.

I 456

III 208

IV 361, 361-2.

Lire Carrel

§ III (p. 14) t m. les tests indiqués

§ IV p. 22-24.

§ V p. 27, 30

§ VI p. 31-32, 32.

Carrel indique les désavantages. Mais ce qui est
maintenant la cause, c'est ce qu'il dit
à la p. 23. On ne reconnaît
pas la sc.

Voici des exemples: Encycl. of M. Kn.
~~pour la science~~

Réponse à deux questions:

I Pourquoi se laisse-t-on fasciner davantage par le
monde physique que par le monde biologique?

II Comment expliquer cet énorme déséquilibre qui
existe entre le monde astronomique et microscopique
d'une part, et le corps humain d'autre part?

I Cf. Mots p. 99.

"La raison qui empêche d'embrasser aussi bien l'ensemble des concordances, c'est l'insuffisance de l'expérience. C'est pourquoi ceux qui vivent dans une intimité plus grande des phénomènes de la nature, sont aussi plus capables de poser des principes fondamentaux, tels qu'ils permettent un vaste enchaînement. Par contre, ceux que l'abus des raisonnements dialectiques a détournés de l'observation des faits, ne disposant que d'un petit nombre de constatations, se prononcent trop facilement. On peut se rendre compte, par ce qui précède, à quel point diffèrent une méthode d'examen fondée sur la nature des choses et une méthode dialectique"...

Al Gen. et Corr. I 2.

Nous concevons l'univers comme une œuvre d'art, non divin, car alors nous reconnaissons la nature, mais comme une œuvre d'art du genre de ~~cette~~ l'art humain : une étoffe malléable et donnée, le style est l'architecture.

C'est pourquoi notre vision du monde moderne est essentiellement anthropomorphique, et en sens plus profond à la fois et plus superficiel que celui des peuples sauvages et incultes, dont le monde est plutôt animal, et "familier".

Nous disions l'autre jour que lorsque l'homme se
 donne tout entier à l'investigation expérimentale de la
 nature, il se détourne de lui-même. Si les anciens
 ont péché par un excès de dialectique - appliquant la
 dialectique à un domaine où il n'a été - les modernes
 se perdent dans les sciences qui mesurent, dans les
 sciences de la matière. Nous avons dit aussi pourquoi
 les sciences de la matière sont pour nous si tentatives.
 C'est que les sciences expérimentales dont la physique
 nous fournit le type idéal, sont en grande partie
 des arts: des arts où l'homme peut imposer aux
 choses sa propre mesure humaine.

Mais savez que les scolastiques distinguaient
 les thomistes distinguent habitus de l'intelligence
~~les vertus intellectuelles en deux catégories~~
 deux catégories de vertus intellectuelles: les
 vertus de l'intelligence spéculative: la sagesse,
 l'intelligence des premiers principes, et la science;
 les vertus de l'intelligence pratique: l'art et la
 prudence. L'intelligence spéculative concerne la
 connaissance à rapport à la seule connaissance;
 l'intelligence pratique, ~~qui~~ n'est autre chose que
 l'intelligence spéculative tournée cette fois-ci
 vers la fabrication ou l'action. Intellectus
speculativus et theoreticus fit practicus.

Dans les sciences expérimentales nous examinons la surface des choses, surface extrêmement compliquée, il est vrai, mais elle reste une surface. Les sciences expérimentales ~~sont~~ s'appuient sur une expérience qui diffère profondément de celle sur laquelle est fondée la philosophie: dans le premier cas on fait des expériences, dans le dernier on la subit. La première est communicable, la dernière est essentiellement incommunicable. L'expérience scientifique a quelque chose de démonstratif, l'expérience ~~philosophique~~ ^{philosophique} est un pur point de départ. Tous les hommes sont capables d'apprécier une expérience scientifique; mais l'expérience sur laquelle s'appuie la philosophie est une chose sur laquelle il faudrait être d'accord avant de pouvoir discuter.

Et voilà pourquoi l'expérience scientifique est plus facile: elle est plus démocratique: elle a quelque chose d'indiscutable. Elle nous donne un ~~bon~~ sentiment de sécurité. Nous y sommes chez nous. C'est ce qui nous fait croire que sa méthode est la méthode idéale pour explorer le monde. Mais, nous oublions de nous demander si le monde lui-même, si la nature elle-même que nous désirons explorer est bien d'accord avec nous.

Est-ce que le progrès de la science consiste bien à rendre les choses plus faciles et à les tirer à notre niveau; ou bien consiste-t-il aussi et avant tout à pénétrer dans la difficulté même de la chose que l'on étudie. Est-ce que les choses qui sont les plus ~~difficiles~~ connainables par rapport à nous sont aussi ~~les~~ les plus connainables en soi.

Le scientisme est fondé sur le postulat que l'objet de la connaissance humaine est un objet essentiellement mesurable, et qu'il est impossible de connaître autre chose que son aspect métrique. Pour justifier ce postulat on apporte deux arguments: 1° le fait que tous sont d'accord sur les faits expérimentaux, 2° le succès même des théories scientifiques: leur succès purement théorique aussi bien que leur succès pratique. La science des anciens qui s'occupaient de choses très abstraites ne nous donnaient que des inquiétudes métaphysiques; la science moderne nous donne p.ex. des glaciers électriques et des sérums contre les clous, des choses parfaitement indiscutables.

Acceptons pour un instant l'hypothèse scientifique.
La science de la réalité est essentiellement métaphysique
et par conséquent expérimentale. Si la science expérimentale
est l'apex, elle devra remplir le rôle de
sage, elle devra nous livrer les normes de vie.

Considérons tout d'abord cette position au p.d.v.
purement théorique.

1) Au p.d.v. métaphysique: elle est la négation
m de la métaphysique, non seulement comme
science qui s'occupe de monde immatériels
qui sont par conséquent inopérants, puisque
nous les définissons comme rationnelles,
mais avant tout comme science qui s'arrogeait
un domaine d'expérience non-scientifique. Le
scientisme n'admettrait ne pourrait logiquement
admettre l'existence de Dieu que si l'on pouvait
en rencontrer le besoin pour faire équilibre une
équation, équation qu'il faudrait ensuite
pouvoir vérifier dans l'expérience. de métaphysique
n'est par conséquent admis que dans la mesure
où il n'est pas métaphysique. - L'origine métaphysique
du monde devient un faux problème, de m
que la finalité.

2/ du ptv Mathématique. Dans le scientisme,
 la mathématique devient nécessairement une fonction
 de la physique. En effet, l'homme lui-même
 est avant tout une réalité physique. Or, c'est
 l'homme réalité physique qui est mathématicien.
 Par conséquent, le mathématicien doit s'expliquer
 par le sujet qui est physique. Et l'anneau des
 mathématiques pures ~~devrait passer~~ ~~de la considération~~
 dans la mesure où il se ~~trouve~~ ~~voit~~ se
 détourner de la physique, devrait être considéré
 comme une maladie de la matière. Car,
 nous-le voyons, le scientisme est nécessairement
 matérialiste dans la mesure où il croit que
 toute réalité est mesurable.

Et pourtant, le scientisme a un grand
 respect pour le mathématicien. Mais ce qu'il
 envisage dans le mathématicien, ce n'est
 pas la science, mais l'art. c'est le logicien,
 le fabricant. A ses yeux, la mathématique
 est un art qui pourra servir la science qui
 est essentiellement expérimentale.

Le mathématicien (je ne dis pas le mathématicien),
 est à sa façon un scientiste, dans

la même où il croit que toute réalité est essentiellement mesurable. Il n'y a aucune différence entre le mathématicisme réaliste et le matérialisme. 19

3) Le scientisme au p^{de} expérimental. de fait de considérer le scientisme, qui prétend que toute science est réc^t d'ordre expérimental, le fait de le considérer au p^{de} des sciences expérimentales peut paraître paradoxal. Et pourtant, on peut le faire, puisque le scientisme admet qu'il nous reste encore des choses à apprendre au p^{de} expérimental: il reste un certain inconnu.

Précisons la méthode expérimentale à l'idéal, et disant que le scientisme a pourtant fermé le domaine de l'inconnu: l'inconnu n'est autre chose que du Critique in expérimental d'Inconnu qui échappait à l'expérimentation doit être considéré comme néant.

Et qu'est-ce que cela veut dire au p^{de} des sc. exp^{er}.? Cela veut dire que si l'expérience se heurte à des phénomènes qui résistent à la rigueur Critique et aux schémas mathématiques que nous imposons aux choses - schémas que nous imposons, car nous nous sommes fait l'idée que la réalité y répond -

Si nous rencontrons des phénomènes qui résistent à la rigueur métrique, il faudra les nier; il faudra attribuer cette résistance à notre ignorance: ignorance qui n'est pas tout à fait ignorance, puisqu'on a déjà affirmé que l'inconnu est métrique. Si les phénomènes biologiques ne sont pas susceptibles de s'exprimer en langage mathématique et rigoureux, c'est que biologie est synonyme d'ignorance.

~~Par conséquent~~ Si nous définissons les sciences de la vie comme des sciences qui concernent des phénomènes plus ou moins spontanés, et où la méthode de la physique ne s'applique pas purement et simplement, nous définirons les sc. biologiques par notre ignorance.

Par conséquent, s'il y avait si les phénomènes vivants comportaient un certain aspect qui résiste à la rigueur métrique, si la vie était caractérisée par une certaine spontanéité, il y aurait là un domaine réel inaccessible à la science expérimentale entendue au sens scientifique. Et si l'homme était non seulement un

Être vivant, mais un Être intelligent et libre,
tout ce qu'il a de plus caractéristique échapperait
à la Sc. Expér.

Mais il n'est pas néc. de montrer si haut.
Si même dans le domaine de la physique
expérimental. il y avait des phénomènes qui
ne reflètent pas la détermination de la
rigueur mathématique, il faudrait ~~les~~
~~rien~~ nier leur réalité. Et c'est ce que font
d'ailleurs les Scientifs: ils attribuent le
caractère ontologique des Lois physiques à notre
ignorance.

Vous aurez remarqué que l'ignorance
a, en scientisme, un sens extrêmement connu:
elle est au fond une négation de l'ignorance:
elle nous dit peu ce que nous ignorons et
pas ignoré, puisqu'on sait d'avance que
l'ignoré est méconnu.

Comme nous disions l'autre jour, il n'y
a rien qui peut être comparé ~~au scientisme~~
au dogmatisme du scientisme: et pourtant,
le scientisme a été inventé, dit-on, pour
combattre le dogmatisme.

On reprochait au Métaphysicien de
prétendre tout savoir: puisqu'il parle

de l'être en tout qu'il est, par quoi le ~~metaphysicien~~
 métaphysicien semble vouloir faire le tour
 de toute réalité existentielle et possible; le
 métaphysicien ne se contente pas de vouloir
 nous élever au dessus de l'expérience, il
 veut nous ériger sa science en sagesse, sagesse
 qui doit diriger non seulement notre vie
 spéculative, mais même la vie pratique.

Le scientiste veut nous débarrasser
 de cette pyramide. Et comment? Il commence
 par une affirmation dogmatique qu'aucun
 métaphysicien n'a jamais osé faire: que
 il prétend que tout connaissable est
 d'ordre métérique. Sa prétention est par
 conséquent à la fois plus vaste et plus
 déterminée que celle du métaphysicien.
 Dire que tout est métérique, c'est prétendre
~~et~~ cela suppose qu'on a fait le tour
 de toute réalité. Dire que les choses ne
 sont connaissables qu'en tant qu'elles sont
 métériques, c'est encore prétendre à une
 connaissance compréhensive du connaissable.
 Le scientiste aussi prétend embrasser le
 tout des choses. Et par là, il se différencie

pas du métaphysicien. Mais le scientifique va
 plus loin que le métaphysicien. Non seulement
 il prétend à une connaissance compréhensive
 du tout, il impose à ce tout une détermination
 à laquelle le métaphysicien, du moins
 quant à son point de départ, n'aurait osé
 songer: le scientifique prétend que le tout
 est transcendentement mesurable. Le
 métaphysicien n'aurait jamais dû entendre.
 Quant au résultat il est beaucoup plus
 humble: il ne prétend pas savoir que
 l'idée de l'Être implique l'idée de
 mesurabilité. Sans doute les choses qui
 nous entourent sont mesurables, mais
 il ne prétend pas savoir si cette mesurabilité
 épuise l'Être. Ce n'est qu'après une longue
 élaboration qu'il peut affirmer l'existence
 du rationnel.

Le point de départ du scientisme est
 par conséquent incomparablement plus dogmatique
 que ne paraît l'Être celui du métaphysicien,
 qui est au fond le plus modeste.

Le scientifique est ainsi obligé d'attribuer à la science expérimentale le rôle qu'attribuaient les anciens à la métaphysique : science suprême, la physique devra servir de guide normé et de guide pour la vie humaine. C'est la physique et la biologie dans la mesure où celle-ci participe de la physique, qui devra nous dire le destin de l'homme. Et si ce destin ~~est inconnu~~ est encore inconnu, il faudra évidemment attendre et ~~l'avenir~~ s'ajoute tant bien que mal aux conditions présentes. C'est la physique qui devra nous dire comment diriger la famille et la société politique, et le reste.

Imaginons à côté de cette hypothèse scientifique qui est la plus pleinement vécue en Russie, imaginons une autre hypothèse plus ample : Supposons, avec les anciens, que ce qu'il y a de plus noble dans l'homme, échappe totalement à la science expérimentale; supposons que l'intelligence humaine, en tant qu'elle est engagée dans les sciences de la matière, et soit non seulement occupée

de ce qu'il y a de plus superficiel et de plus imparfait dans le monde, mais qu'elle s'élève à ce qu'il y a de plus inférieur dans cette intelligence. Dans cette dernière hypothèse, le scientisme sera un renversement total de l'ordre: il se tournera vers la matière comme vers une fin. De même que le métaphysicien se tourne vers Dieu comme vers sa fin; de même le scientifique se tourne vers la matière comme vers sa fin dernière: il accomplit il a l'idée de David de Rivault qui stultissime posait deux de materia primam.

Nous avons vu ce qui arrive à la hiérarchie des sciences lorsque nous érigeons la sc. expér. en science suprême. Considérons maintenant les conséquences de cette attitude, dans le domaine moral.

1° Au point de vue de la finalité de l'homme. Ce qui nous frappe le plus dans le scientisme envisagé à ce point de vue, c'est la médiocrité et l'indétermination.

a/ L'indétermination. La finalité de l'homme
 est un problème qui n'embarasse pas
 le scientifique: au fond elle ne l'intéresse pas.
 La vie humaine consiste à s'ajuster à son
 milieu: à son milieu sensible, puisqu'il
 n'en admet pas d'autre. Cet ajustement
 se poursuivra indéfiniment: et avec
 lui le bonheur de l'humanité grandira
 toujours. Si on lui demande ce qu'il
 consiste ce bonheur, il répondra: par
 l'ajustement au milieu. Si on lui
 demande ce qu'il consiste ce ajustement,
 il répondra victorieusement: c'est
 justement ce que nous ne savons pas.
 Si nous le savions, nous nous ajusterions.

~~Ajoutons que le scientifique romaneur~~
 Ajoutons qu'il existe tout de même
 un bonheur qui est spécifiquement scientifique:
 c'est celui d'être scientifique: celui de
 savoir vivre dans cet état d'indétermination,
 et d'accepter avec bonhomie le vague
 de l'avenir: il se complait dans
 les possibilités de l'indétermination:
 et ces possibilités ne l'intéressent guère

29

tant qu'elles participent de l'indétermination.

La Médiscription Cette attitude même suppose
une grande médiscription : une désignation
sans tourment : un espoir dans l'éternelle médiscription.
des grandeurs dont ~~il~~ rêve le scientisme
ne dépose pas l'idée d'une antinomie
pour chaque membre de la Société, et la
suppression des misères qui accablent l'humanité :
c'est à dire les épidémies, et les guerres dont
la science devra nous délivrer. de bonheur
et cette chose inconnue qui résultera de
l'absence de ces calamités. C'est un bonheur
que l'on cherche par voie d'élimination
d'obstacle. de bonheur dont rien l'avertit,
c'est celui de ne pas être aveugle. Et
pourtant, ne pas être aveugle ne veut
pas ~~dire~~ nécessairement dire voir. Il
n'y au fond rien de positif dans les
aspirations du scientisme : le scientisme
consiste justement dans la négation
des aspirations positives. Il veut fabriquer
son bonheur : il rêve d'un bonheur qui
sera une œuvre de l'art humain - et

qui se débarrasse de la détermination de la nature. 28

Considérons maintenant les conséquences du scientisme dans le domaine de la morale individuelle. Cette morale sera purement prohibitive. Tout est permis sauf ce qui est défendu par la science. Ce qui est permis est indéterminé - c'est ce qui est défendu qui est déterminé. Il faudra pratiquer une certaine tempérance pour des raisons biologiques: l'intempérance est nuisible à la santé; il faudra aussi une certaine pureté de vie, car la débauche est cause de maladies, et souvent même de folie. Cette morale biologique est purement égoïste. Il faut être un homme médiocre pour savoir y obéir. Elle met l'homme dans une situation vraiment tragique: car ces raisons sont à la fois vraies et indignes de l'homme. Elles sont essentiellement ennuyeuses, puisqu'elles ne sont que des restrictions. L'idéal serait de pouvoir supprimer ces restrictions que nous impose la science. En attendant l'individu peut continuer à vivre dans cet état.

En pratique le scientisme

Quant à la liberté humaine, le scientisme est obligé d'opposer des idées assez paradoxales. Si on le poussait assez loin, il serait obligé de nier la liberté, puisque celle-ci échappe à la mesure et à la rigueur. En même temps, le scientisme prétend donner aux individus un maximum de liberté : on peut faire ce que l'on veut ; il prétend nous libérer des règles de la morale. Il aspire vers une liberté qui sera ^{en} même temps la négation de toute détermination : et cela nous fait songer à la machine première qui est à la fois indétermination et négation de la liberté.

En pratique, l'homme est libre, c'est-à-dire qu'il peut tout faire sauf ce qui est défendu par la science.

La morale familiale est profondément affectée par le scientisme. La vie conjugale est une institution purement biologique : là aussi tout est permis sauf ce qui est démontré nuisible par la science expérimentale.

La fin principale n'est pas la procréation,
~~et~~ mais la satisfaction de besoins qui,
 nous assure-t-on, sont biologiquement plausibles.
 Le divorce ne peut être défendu que si la
 science expérimentale nous montre qu'il
 entraîne des conséquences fâcheuses: c'est-à-dire
 du désordre dans la société, et une
 certaine iniquité.

Dans l'éducation des enfants, il faut
~~se~~ nous tenir compte uniquement des
 enseignements de la science expérimentale:
 il faut ~~se~~ nous leur donner des vitamines,
 il faut les envoyer à l'école pour apprendre
 la science expérimentale (moyennant laquelle
 ils pourront s'ajuster à leur milieu dans
 lequel on pourrait l'ajustement aux
 conditions de la vie qui sont déterminées
 par la science expérimentale qui a comme
 fin d'ajuster ces conditions etc... Et
 enfin, lorsque les enfants se seront ajustés,
 ils pourront songer à ajuster d'autres enfants
 aux conditions de l'existence, etc... et tout
 cela pour le plus grand bien de l'humanité et
 de la civilisation.

Au p.d.v. de la Société politique, les conséquences du Nientisme sont celles que nous constatons autour de nous. Le Scientisme nous pousse à la fois à l'individualisme américain et ~~au~~ communisme soviétique: c'est-à-dire à l'industrialisme dont nous parle Parrel: il nous conduit à la conception d'un état où les individus seront à la fois absolument libres et absolument fonction de l'état: où ils seront à la fois vainqueurs et esclaves.

Dans le scientisme, la science n'est plus elle-même une fin, mais elle devient un pur moyen de fabrication. L'humanité y est considérée comme une œuvre à fabriquer par l'homme. Le scientisme nous conduit vers l'humanisme le plus intégral qu'on puisse imaginer: on vise à réaliser l'homme tout entier par l'homme. Cela suppose qu'on ait tourné le dos à tout ce qui pourrait lui être supérieur: cela suppose que l'homme s'imposera désormais comme norme et mesure de sa vie; et ceci veut dire à son tour que non l'homo sapiens, mais que l'homo faber prendra désormais le dessus.

La société civile sera désormais un produit de l'homo faber et elle sera essentiellement au service de l'homo faber.

Dans notre conception de la hiérarchie des sciences on met la sc. spéculative au dessus de l'art et de la prudence. Les sciences ^{de la nature} ~~expérimentales~~ occupent le degré inférieur de l'échelle. Au-dessus de celle-ci on place la mathématique, et de toutes les sciences rationnelles c'est la métaphysique qui occupe le plus ^{haut} degré: la métaphysique où Dieu est le sujet principal. Bien au dessous de la métaphysique se trouve la théologie sacrée où Dieu est non seulement sujet principal, mais elle procède sous la lumière même de la déité. Et ainsi toute notre hiérarchie des sciences est orientée vers Dieu,

Et c'est en Dieu, et par lui et ~~par~~^{vers} lui, que nous
orientons toute la vie humaine, la vie spéculative
d'abord, et la vie pratique comme fonction de
la vie spéculative. Dieu est à la fois terminus
a quo et terminus ad quem. ~~Cette conception~~

~~est la conséquence de la doctrine de la~~
~~divinité.~~ A nous procédons de lui, et c'est
lui encore qui nous tire à soi. On pourrait parler
d'humanisme si l'homme dans ses actes libres
s'orientait lui-même absolument vers Dieu,
au lieu qu'il ne que prétendent les molinistes.

Dieu se trouve au sommet de l'être. Au degré
le plus infime se trouve la matière. Si nous
tournons le dos à Dieu, nous débouchons sur
la matière. Si nous nous adonnons à la
science c'est ce qui arrive lorsque nous mettons
les sciences de la matière à la place qu'occupe
la métaphysique et la théologie. On se tourne
vers la matière, non comme vers une nature,
mais comme vers une matière de fabrication
et de la malléabilité.
C'est, en effet, à cause de l'indétermination de la
matière que nous pouvons nous servir de la
matière nous servir des choses pour fabriquer
des œuvres. Dans les arts mécaniques nous
décomposons les natures. Et les natures sont
décomposables à cause de la matière première.

des possibilités de la matière sont indéfinies, par rapport à la nature aussi bien que par rapport à l'art. Mais le scientisme nous porte vers la matière exclusivement en tant que matière d'art. La fin et toute science aura comme fin l'exploitation indéfinie des possibilités de la matière en tant que ces possibilités peuvent être exploitées par la raison humaine.

Voyons maintenant comment cette conception de la vie engendre tout d'abord l'industrialisation de la vie humaine. L'industrie humaine désigne avant tout la poursuite de la puissance de notre faculté de fabrication en tant que faculté de répondre aux besoins de la vie de faire des objets qui répondent aux besoins de la vie. L'industrialisation de la vie humaine consiste à considérer et à exploiter cette faculté comme source unique de satisfaction des besoins humains. L'industrialisation est à la fois un moyen et une fin. Elle est un moyen, car elle procure des biens; elle est une fin, car la chose dont l'homme est capable c'est de procurer des biens, et ces biens ne sont tels qu'en tant qu'ils sont le fruit de l'industrie. Elle est la négation de toute autre fin et de tout autre moyen: elle nie, en effet, toute fin qui ne pourrait être réalisée par l'industrie humaine.

C'est cette identité de fin et de moyens qui explique le cercle vicieux que signale Carul. L'homme moderne "doit consommer sans cesse afin que puissent fonctionner les machines." Le sort que la consommation se fait en vue de faire fonctionner les machines, et les machines fonctionnent afin de faire consommer. Mais si on y regarde de plus près, ce cercle n'est pas tout à fait vicieux au point de vue logique. Ce qui arrive en fait, c'est que l'homme devient esclave de la machine, comme dit Carul. Il devient esclave jusqu'il voit dans la fabrication la norme du bien: il se soumet ainsi à la fabrication comme à une fin dernière.

de Pléiades nous conduit vers l'exploitation de la machine comme fin dernière de l'homme. Et c'est fin n'est fin dernière que parce qu'elle est irréalisable: car on ne peut jamais y atteindre.

Donnons tout d'abord un exemple de l'art mécanique l'indéfinit caractéristique de l'art mécanique. La matière est tellement malléable, et la raison humaine tellement inventive, qu'on ne peut leur assigner aucun terme défini. On peut perfectionner indéfiniment les machines et les automobiles.

On peut perfectionner indéfiniment les moyens de vivre. Prenez une sauce à tomates. On peut très facilement imaginer une sauce qui ~~soit~~ puisse servir en même temps pour ~~et~~ cirer les chaussures et pour ~~garder les cheveux~~ fixer les cheveux. La perfectibilité des moyens est indéfinie. Or l'industrie est fondée sur cette perfectibilité indéfinie. Les fabricants de voitures doivent exploiter cet indéfini afin de faire marcher les affaires. Si à un ~~un~~ moment donné la perfectibilité était arrêtée, la vie individuelle deviendrait impossible. L'homme devient ainsi esclave de sa propre puissance d'exploitation: il devient à lui-même une fin en tant qu'il est esclave. En un sens il tend à posséder les choses, à conquérir le monde, mais il est obligé aussitôt d'abandonner ce qu'il a conquis: il ne peut rien s'approprier: il faut qu'il carce n'est pas ce qu'il a conquis qu'il poursuit, mais ce qu'il peut s'acquies. Cette idée est le plein pleinement réalisée ~~par~~ en Russie où on refuse aux hommes le droit de propriété. C'est là qu'ils sont le plus logiquement scientifiques. Les choses faites ne valent pas la peine d'être possédées: c'est une dégradation pour

l'homme que de s'attacher au fruit de sa production.
Une chose produite n'est que le point de départ
pour une chose à produire. On ne peut s'arrêter
que devant la possibilité ^{infinie} de produire. C'est
par conséquent la matière première qui est ici
visée comme fin. Cela ne vaut pas la peine
de posséder une TSF ou une ~~voiture~~ automobile,
car dès que vous les possédez, ils sont vieillis,
et d'autres TSF et d'autres voitures sont sur
le marché.

Le stérionisme engendre aussi l'individualisme.
On croit d'instinct que l'individualisme américain
~~et le communisme~~ et le communisme soviétique sont
diamétralement opposés. C'est une pure illusion.
Ce sont deux systèmes qui se touchent.

Dans la science poursuivre pour elle-même,
disaient Aristote et Thomas, c'est l'objet qui
est principe; dans l'art, c'est le sujet lui-même
qui est principe: principium artis est in finem.
La connaissance a ~~pour~~ comme propriété de
tirer les choses à soi: intellectus intelligit
trahendo et ad se. d'art suit un mouvement
inverse: son mouvement ~~est~~ est transif: il
part du sujet et se termine dans l'objet.
d'être d'art est la production de l'individu.

On peut dire que c'est là un désir de perfection.

Où, mais c'est un désir de perfection qui est
conditionné par l'indefini : or il n'y
aurait pas de perfection sans indefini.

La création elle-même devient alors une chose
absurde. Dieu devrait achever son œuvre
indefiniment, créer des êtres de plus en plus
parfaits, sans cesse. Il serait alors
tout entier engagé dans son œuvre,
attiré et commandé par elle.

L'initiative est dans le sujet individuel. Or, en quoi consiste l'individualisme américain : l'individualisme est une théorie selon laquelle le bien de l'état consiste dans le bien-être et la libre initiative de ses membres. "A theory of government according to which the good of the state consists in the well-being and free initiative of the component members."

Ce qui revient à ~~poser~~ définir l'essence du bien commun par le bien individuel, comme celui étant à la fois point de départ et terme. L'état est une institution qui protège l'individu ^{contre les} ~~des~~ ^{impérances} étrangères : il est une espèce de police. L'état se définit comme une protection contre la vie sociale : il est le contraire de la société. Cette conception érige le bien des individus en norme de tout bien. Et le bien de l'individu consiste à pouvoir faire ce qu'il veut, pourvu qu'il ne nuise pas au bien des autres individus. Or, comment se fait-il que peut-on concevoir un groupe humain dont les individus puissent jouir d'une telle liberté ? A condition de considérer le monde comme une possibilité d'exploitation indéfinie. De sorte que, au fond, l'individualisme, comme le communisme, est obligé de se justifier en faisant appel à l'indéfini.

40

de la matière. C'est dans la matière première,
et tout par elle envisagée comme possibilité
d'exploitation indéfinie par l'art, que se
rencontre l'individualisme et le communisme
socialiste, qui sont d'ailleurs tous les deux
fondés sur l'industrialisation. Dans les
deux cas, la liberté se définit par la
matière première.

L'individualisme conduit logiquement
vers l'égalitarisme et nécessairement un
égalitarisme: tous les individus sont rigoureusement
libres d'exploiter la matière comme ils le
désirent. Mais cette égalité même donne
lieu, aussitôt à un conflit: car les uns savent
mieux exploiter que les autres.

L'individualisme accentue l'égalité
à l'origine; le communisme le met au terme.
Dans le premier cas, l'indétermination est
un principe, dans le deuxième elle est une fin.
Mais au fond, les deux se confondent.
Même dans l'individualisme, il faut pour
maintenir indéfiniment les possibilités
d'exploitation: arrêter ces possibilités, ce serait
enlever la liberté et par conséquent l'individualisme.